

# FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique

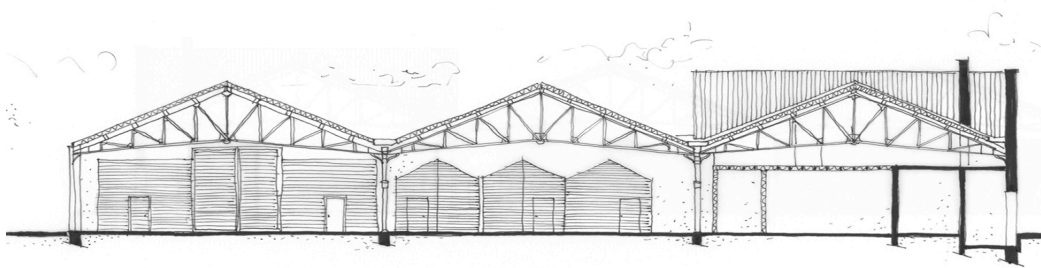
75 avenue J. Jaurès

21000 Dijon

Tél : 03 80 48 03 22

mail : [accueil.laminoterie@gmail.com](mailto:accueil.laminoterie@gmail.com)

site : [www.laminoterie-jeunepublic.com](http://www.laminoterie-jeunepublic.com)



# LA MINOTERIE

création jeune public et éducation artistique



réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif  
[Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr](mailto:Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr)

## CICONIA CICONIA.

### Petit glossaire pour grandes questions

#### L'ailleurs

Ziguinchor, le grand désert de Mauritanie, Tanger, le détroit de Gibraltar, Olsztyn... Chacun de ces noms évoque pour nous le lointain, l'inconnu – mais à d'autres oreilles au contraire résonnera familièrement. De même le nom de Breuschwickersheim n'est-il exotique que pour les non-Alsaciens. Sonorités diverses et variées, qui portent avec elle tout un monde.

Un simple objet peut de même être comme la métonymie d'une culture, ou une habitude alimentaire, ou encore une sensation particulière. Ainsi en va-t-il ici de la théière d'Anna, ou des pipas que l'on grignote, ou encore du Ghabi qui souffle.

*Que nous évoquent les noms de lieux où nous ne sommes jamais allés ? Quelles représentations, quelles images recréons-nous à partir de nos connaissances, de nos attentes, de notre imagination ?*

#### Le « chez soi » / le monde extérieur

Le récit de Ciconia est celui d'une migration : c'est pourquoi il y est à la fois question d'être « chez soi », et d'être loin, voire perdu(e) dans un monde étranger (le désert par exemple).

Les cigognes appartiennent véritablement à deux mondes, et se comportent différemment selon qu'elles se trouvent ici ou là. Sont-elles partout chez elles, au cours de leur migration ? Quelle connaissance du monde peut apporter le voyage ? Ciconia conclut que « *c'est pas si grand, le monde, en vrai (...) si on prend le temps* ». Et le camionneur polonais qui la prend en autostop, où est-il chez lui ? En Pologne d'une part ; partout ailleurs d'autre part - puisque son camion est aussi son « chez lui ».

*Qu'est-ce que se sentir chez soi ? Est-on forcément chez soi là où l'on est né ? D'où peut venir le besoin de retrouver une terre d'origine ? Qu'est-ce qu'une immigration « réussie » ? Est-ce se sentir chez soi dans son pays d'adoption aussi bien que dans son pays d'origine ? Peut-on se sentir « chez soi » tout en étant loin ? Peut-on vouloir partir « pour » se sentir ailleurs davantage chez soi ?*

#### La liberté

Ciconia est indépendante. Elle explique : « *Chez nous on est très vite indépendants, dès qu'on sait voler. Nos parents ils nous aiment mais chacun vit sa vie, séparément* ». C'est une figure de la liberté, de l'autonomie. Elle est libre de ses mouvements malgré ses rémiges coupées, et elle est *décidée* : malgré les difficultés, elle voyagera jusqu'en Alsace. Mais elle fait la différence entre son « voyage », qui demeure libre, et l'exil forcé de ceux qui sont véritablement « contraints » de partir - comme tous ces enfants et ces adultes qu'elle évoque, et qui « fuient » littéralement (la faim, la guerre, la pauvreté...) pour pouvoir survivre.

Mais le voyage de Ciconia est-il vraiment libre ? Pas tout à fait (de même le camionneur ne choisit-il pas de voyager).

Car elle raconte que l'« *envie de partir* » l'a « *prise comme les autres, d'un coup, comme tous ceux de [son] âge devenus assez grands, l'envie de la migration* ». C'est donc son « instinct » qui la pousse à retourner en France, où elle est née. Elle est poussée à partir, ce n'est pas un voyage d'agrément. Cependant elle invente sa « manière » de voyager, retrouvant là une forme de liberté. En outre, le fait qu'elle éprouve comme les autres cigognes le besoin de partir est signe qu'elle a grandi. Cette force qui pousse vers son lieu de naissance peut aussi faire penser à ce désir que beaucoup connaissent - de retrouver leurs origines (pour se connaître mieux soi-même ?).

Mais le désir d'émancipation peut parfois faire peur, aux parents notamment. Ceux-ci toujours veulent à la fois rendre libres leurs enfants, mais aussi (pour leur bien, mais connaît-on toujours ce bien ?) les protéger des dangers. Ce paradoxe fait toute la difficulté de l'éducation. Ainsi le père d'Awa a-t-il sans doute en effet « *cru bien faire en me coupant les rémiges (...) pour [m] empêcher de voler* ». Mais cela soulève des questions.

*Jusqu'où peut-on aller pour protéger l'autre de dangers éventuels ? Soi-même, a-t-on toujours envie d'être libre, le plus libre possible ? Est-ce que la liberté peut faire peur ? Est-ce que plus on est grand plus on a envie (ou besoin) d'être libres ?*

## La peur

Le récit de Ciconia est traversé par l'aveu de ses peurs.

Des peurs très concrètes, comme celle de traverser la mer (et donc ne pas y arriver) ; de la tempête ; de traverser une route dangereuse ; « *peur des gens aussi parfois* » (de faire confiance à des gens méchants ?).

Mais aussi des peurs plus sourdes, « sans objet », comme le sont toutes celles qui naissent la nuit : Ciconia avoue avoir eu parfois « *vraiment peur* » la nuit, sans qu'il y ait pourtant de vrais dangers. Une peur qui ressemble à une inquiétude de fond, voire à l'angoisse.

Enfin il y a les peurs qui révèlent au fond nos fragilités : ainsi Ciconia a-t-elle peur qu'on l'ait oublié pendant son absence.

*La peur est-elle toujours liée au danger ? Est-ce qu'on peut avoir peur de l'inconnu ? Existe-t-il des gens qui n'ont jamais peur de rien ? Quelles protections peut-on s'inventer, pour lutter contre nos peurs ? Qu'est-ce qui peut nous donner du courage pour les affronter ?*

## Le courage

Ciconia ne manque pas de courage, se répétant cette phrase comme on prononcerait une formule magique « *C'est pas facile mais ça va aller* ». Dans les moments difficiles elle se souvient des conseils des uns, de l'amour des autres, et écoute toujours en elle la voix qui donne de la force. « *Allez courage, Ciconia, je me dis. Pense à tes parents. Pense à Awa, à Samir. Pense à Nadia* ».

Le courage est aussi présent à travers tous ces autres, enfants ou adultes, qu'elle croise ou qu'elle évoque, et qui comme elle trouvent la force nécessaire pour aller de l'avant. « *Plein d'enfants courageux* » partout dans le monde fuient la faim, la guerre, la pauvreté - cela force le respect, et cela donne de la force.

Le courage peut aussi venir de certains objets très concrets, qui nous rassurent : pour Ciconia c'est Zig, ou encore sa lampe.

Et puis bien sûr il y a les enfants, qui l'aident à affronter les difficultés. Elle remercie d'ailleurs en partant les enfants de la classe en leur disant « *Vous m'avez redonné du courage* ».

*Les enfants sont-ils moins inquiétants que les adultes ? Qu'est-ce qui peut nous donner du courage dans les moments difficiles ? Est-ce que le courage est toujours positif ? Est-ce qu'on peut être « trop » courageux ? A-t-on toujours le courage de s'imposer ?*

## L'ouverture aux autres, la confiance

Le voyage est occasion de faire des rencontres. Ainsi par l'autostop Ciconia rencontre-t-elle un camionneur polonais, avec qui elle développe des liens ; elle apprend des choses sur la Pologne, et cette rencontre est occasion aussi de coïncidences amusantes (« *Moi les cigognes c'est toute mon enfance !* »)

Elle apprend encore qu'elle n'est pas la seule à avoir plusieurs « chez soi » : lui a son camion mais également sa maison. Avec Samir elle échange aussi – des conseils, des histoires, (« *Samir me raconte des histoires de chez lui et moi, des histoires de Ziguinchor.* »), ou encore des objets (un livre / un collier porte-bonheur). Nadia et son père pêcheur lui proposent aussi de l'aide (en gardant ses bagages et ses lunettes, et en lui en offrant pour la natation).

Ciconia raconte aussi que « *Souvent les gens [lui] donnent à manger ou à boire* ». Du thé par exemple. Elle partage encore avec certains des jeux (papier-feuille-ciseaux). Dans la classe, elle vient « partager » un temps de pause, avant de reprendre sa route. Elle doit même sa vie à une rencontre heureuse – car comment aurait-elle fait sans Samir, qui lui indique comment faire pour traverser le désert ?

Et puis parmi tous les « autres » il y a aussi les ami(e)s.

L'amitié est importante pour Ciconia –qui raconte d'emblée : « *Moi, ma meilleure amie, c'est Awa. A Ziguinchor, on est tout le temps ensemble (...) Inséparables, on est* ».

*Peut-on ressembler aux autres tout en étant différents ? Que peut-on partager, à l'occasion de rencontres imprévues ? Qu'est-ce que le lien d'amitié a de particulier ? Qu'est-ce qui peut nous relier aux autres ? Est-on toujours capable d'être curieux, hospitalier, bienveillant ? Qu'est-ce qui peut nous empêcher de l'être ? D'être ouvert aux autres ? Qu'est-ce que l'empathie ? Peut-on voyager seul ? Peut-on vivre seul (et vivre bien) ?*

L'histoire de Ciconia pose aussi la question de la confiance (et de la méfiance) : pour certains faire de l'auto-stop par exemple est considéré comme dangereux. Ciconia elle-même n'accorde pas toujours sa confiance : « *S'ils ont l'air sympa, j'ouvre la portière, sinon je leur fais signe de repartir* ».

Quand on est méfiant, on craint de s'en remettre aux autres, on doute d'eux, on peut même avoir des réticences à et de la résistance à seulement « croire » leurs paroles. « *Je peux vous faire confiance ?* » demande Ciconia aux enfants de la classe, avant de raconter l'épisode du grand désert de Mauritanie. Elle associe cette confiance à une forme de bienveillance : on accorde en effet sa confiance à ceux dont on pense qu'ils ne se moqueront pas, ou ne nous trahiront pas.

*Comment sait-on si l'on peut avoir confiance en quelqu'un ? A-t-on forcément besoin de temps pour avoir confiance en quelqu'un ? Notre intuition peut-elle nous guider ? Est-elle fiable ? Comment le savoir ?*

*Qu'est-ce qu'avoir confiance en soi ? D'où vient cette confiance ? Faut-il d'abord qu'on nous ait fait confiance – pour avoir ensuite confiance en soi ? L'éducation peut-elle favoriser le développement de la confiance en soi ? L'étouffer ?*

## **La mort**

Du récit de Ciconia, la mort n'est pas absente.

Elle est évoquée (à propos des enfants qui fuient la guerre par exemple) ; elle est crainte par Ciconia, dans le danger (épisode du grand désert de Mauritanie) ; elle est enfin très concrètement présente et même visible et palpable avec cette cigogne morte, à qui Ciconia et Samir offrent une sépulture improvisée, avec une valise et du sable, et que Ciconia choisit de ramener jusqu'en Alsace.

*D'une culture à l'autre, la représentation de la mort varie-t-elle ? Dans quelle mesure ? Quels sentiments la pensée de la mort fait-elle naître ? Voyons-nous parfois des animaux morts ? Est-ce une expérience fréquente ? Banale ? Choquante ? Enterre-t-on les animaux ? Pourquoi ? Pourquoi enterrer les morts ? Comment les religions interprètent-elle la mort ?*